



Détroit ou le néolibéralisme en action : Destruction du collectif, atomisation de l'humain

Par [Chems Eddine Chitour](#)

Mondialisation.ca, 25 juillet 2013

Région : [États-Unis](#)

Thème: [Économie](#)

«La différence qu'il y a entre les oiseaux et les hommes politiques, c'est que de temps en temps les oiseaux s'arrêtent de voler!»

Coluche

On annonce: La ville de Détroit qui fut le fleuron de l'industrie automobile a été déclarée en faillite le 18 juillet de l'an de grâce 13 après le deuxième millénaire! Décidément, le néolibéralisme est capable de tout! On pensait naïvement qu'une société, voire un individu peuvent être déclarés en faillite, mais nous n'aurons jamais pensé qu'une ville pouvait l'être. Mieux encore, on pensait que du fait de sa taille, elle ne pouvait pas l'être, la même doxa nous apprend que «too big to fall», trop grande pour tomber, ne s'applique de fait qu'aux banques qu'il faut sauver à tout prix. Souvenons-nous de la débâcle qui eut lieu suite aux créances pourries (subprimes), les Etats ont renfloué leurs banques avec des centaines de milliards de dollars. La dette à Détroit (18, 5 milliards de dollars) éclipse celle du comté de Jefferson, Alabama, qui avait été déclaré en faillite en 2011 avec environ 4 milliards de dollars de dette. Cependant, la dette de Détroit est une goutte d'eau, mais c'est à la ville de se débrouiller ou de périr. Dans l'histoire il y eut plusieurs faillites de villes, et l'Etat fédéral a été chaque fois absent.

Sam Roberts du New York Times rapporte le discours du président Gerald Ford en réponse à l'appel de New York pour éviter la faillite est sans appel: «Dans son discours du 29 octobre 1975, le président Ford a exclu l'aide fédérale pour épargner New York de la faillite. La première page du Daily Nouvelles le lendemain titrait: «Ford city: Drop Dead». «Pouvez crever» Il semble cependant que M.Ford n'a jamais dit explicitement cela. Pourtant. Ces deux mots, sans doute l'essence de ses propos lui ont coûté comme il l'a reconnu, la présidence l'année suivante.(1) Cependant, New York a pu s'en sortir toute seule et le message de Ford l'aurait galvanisé.

Comment le déclin est arrivé?

C'est l'ultime étape d'une lente agonie. La ville de Detroit est le berceau de l'industrie automobile américaine. Etendard de l'automobile triomphante au début du XXe siècle, Detroit est devenue, au fil d'une longue agonie, une ville criblée de dettes, désertée et minée par la criminalité. Retour en cinq chiffres sur la faillite de ''Motor City''. La faillite de Detroit reflète la déliquescence de l'industrie automobile, qui a fait la gloire et la richesse de la ville autrefois. Berceau des ''Big Three'' (Ford, Chrysler et General Motors), la ville a lié son destin à celui de la voiture. Les premiers signes de déclin sont apparus dans les années 1950, puis se sont accélérés à coups de crises successives. Puis est venue la crise de 2008,

et avec elle la banqueroute de Chrysler et General Motors, qui ont achevé de vider les usines. Detroit est ce que les Américains appellent une "shrinking city", une ville qui rétrécit. En soixante ans, sa population a diminué de 60%. Elle est passée de 1,8 million d'habitants en 1950 à 706 000 aujourd'hui. Avec ses 78 000 bâtiments à l'abandon, Detroit ressemble de plus en plus à une ville fantôme».(2)

Etendard de l'automobile triomphante au début du XXe siècle, Detroit est devenue lit-on sur le journal Le Monde, jeudi 18 juillet la plus grande ville américaine à se déclarer en faillite, dernier acte en date de la lente agonie de "Motor City". "Je prends cette décision difficile afin que les habitants de Detroit aient accès aux services publics les plus élémentaires et pour que Detroit reparte sur de solides bases financières qui lui permettront de croître à l'avenir", a expliqué Rick Snyder, le gouverneur de l'Etat du Michigan, dans un communiqué. "La mise en faillite est l'unique solution qui permettra à Detroit de redevenir stable et viable", (...) Pour sortir de l'ornière, Le gouverneur Rick Snyder avait mandaté un expert, Kevyn Orr qui, de façon assez sobre, avait résumé les causes de cette crise en quelques points: "Une mauvaise gestion financière, une population en baisse, une érosion de la base fiscale pendant ces quarante-cinq dernières années". Un juge devra désormais dire si Detroit peut se placer sous la protection de la loi sur les faillites qui lui permet de renégocier sa dette. Le lent déclin économique et financier de Detroit est allé de pair avec une déchéance sociale qui s'illustre dans l'exode de ses habitants - Detroit a perdu la moitié de sa population en soixante ans - et l'absence criante de services publics. La municipalité n'est pas en mesure d'assurer l'éclairage public dans certains quartiers. Le taux de criminalité n'a jamais été aussi élevé en quarante ans et la police met en moyenne cinquante-huit minutes pour arriver lorsqu'elle est appelée, contre onze minutes dans le reste des Etats-Unis. (3)

General Motors sauvé

Pourtant en 2010 On pensait que la croissance serait de retour et que ce qui est bon pour GM est bon pour la ville. Il n'en fut rien, GM claironnait «General Motors, aussi essentiellement américain que le base-ball, les hot dogs et les apple pies vantés est de retour», claironne le quotidien de Detroit. La capitale de l'automobile retient son souffle alors que, ce 18 novembre, le constructeur doit être réintroduit en Bourse. Il devrait lever 32,1 milliards de dollars, ce qui serait la meilleure entrée en Bourse de l'histoire des Etats-Unis. La firme, exsangue, avait déposé le bilan en 2009, avant d'être restructurée par le gouvernement américain'.(4)

C'est à cette occasion que deux ans plus tard Joe Biden durant la Campagne d'Obama en septembre 2012 clamait "Oussama Ben Laden est mort et General Motors est vivant". ("Osama bin Laden is dead and General Motors is alive."), Il aurait pu ajouter que Détroit était mourante Pendant ce temps, General Motors se porte comme un charme, ayant compris depuis longtemps qu'il fallait décentraliser, General Motors est toujours le... premier constructeur auto en Chine... GM a écoulé au premier semestre 1,56 million de véhicules

Détroit: laboratoire du monde d'après le néolibéralisme

Dans une contribution bien structurée du site Bastamag, on arrive à comprendre comment le déclin est venu graduellement, comment l'Etat a reculé, comment les aspects sociaux, du vivre-ensemble ont été délaissés (école, santé, sécurité) et ceci malgré les compromis du syndicat des travailleurs pour sauver l'emploi. Nous lisons: «La ville de Détroit, symbole du

capitalisme et de l'industrie automobile, n'est plus que l'ombre d'elle-même. En cinq ans, ses habitants ont subi une brutale décroissance forcée: un taux de chômage exorbitant, un exode urbain sans précédent, des services publics délabrés. (...) Les banderoles «à vendre» et «à louer» se succèdent sur les façades des bâtiments. 80 000 logements seraient abandonnés, soit près de un sur cinq. Avec ses maisons saccagées, brûlées ou envahies par la végétation, «Motor City» donne l'impression d'une ville fantôme. (...) «Pendant les soixante-dix dernières années, les habitants de Détroit ont cru à tort que leurs vies étaient liées à General Motors, Ford et Chrysler, explique Maureen Taylor, militante depuis des années dans la lutte contre la pauvreté. Ils nous ont mis dans la tête que ce qui était bon pour eux était bon pour nous.(...)» Maureen conte le quotidien de ses habitants les plus touchés par la crise. Des gens mourant de froid sur les trottoirs, des enfants retrouvés morts dans les maisons incendiées, un système de soin de santé inaccessible pour les bas-revenus, «un monde de fous» résume t-elle.(5)

«(...) Wendy Thompson. est l'ancienne présidente d'une section locale du syndicat des travailleurs unis de l'automobile (UAW). (...) Aujourd'hui retraitée, elle se souvient des luttes menées pour obtenir de meilleures conditions de travail quand «à l'époque nous travaillions douze heures par jour». Et nous conte cette inlassable lutte, ce rapport de force permanent entre les «Big Three» - Ford, GM, et Chrysler - et leurs salariés.(...) En 2009, en pleine crise financière, Chrysler et General Motors sont au bord de la faillite. L'UAW va alors accepter de devenir actionnaire majoritaire de Chrysler, à hauteur de 55%, mais aussi de GM à 17,5%. Pieds et mains liés, le syndicat renonce à la grève jusqu'en 2015.» (5)

«Maureen Taylor est de celles qui ne renoncent pas. Depuis des années, elle lutte pour que cessent les coupures d'eau, de gaz et d'électricité des plus démunis (...)» «Ce que fait le maire dans cette situation? ironise William. Il prend des quartiers historiques, il dit qu'ils sont morts, puis il ferme les écoles, les parcs publics, il démolit les bâtiments». Le maire de la ville est pris en étau. D'un côté, les banques favorisent les saisies immobilières en exigeant le remboursement des prêts des ménages endettés. Autant d'habitants et de revenus en moins pour le budget municipal. De l'autre, ces mêmes banques prélèvent toujours plus d'intérêts pour financer la dette de la ville, imposant à celle-ci et son maire des réductions de dépenses publiques. Pour Jérôme Goldberg, avocat spécialiste des saisies immobilières, «les banques détruisent toute richesse à Détroit». «Plutôt que de licencier ou diminuer les salaires des employés et supprimer des services publics pour équilibrer le budget, le maire et son Conseil devraient résister aux banques et mettre en place un moratoire sur le paiement de la dette», estime l'avocat». (5)

Le racisme et la ségrégation noir-blanc

Une autre plaie qui nous vient du fond des âges est qui est toujours actuelle. En plus de tous ses avanies Les habitants noirs de Détroit subissent *la double peine*, la misère et le racisme . Pour le journaliste Daniel Okrent l'ancienne capitale de l'automobile, n'est plus que l'ombre d'elle-même. Déjà en 2010, le journaliste il faisait justement, le récit de la descente aux enfers. Il énumère les maux classiques et leur conséquence. Il pense aussi que dans la ville sévit une ségrégation noir-blanc. Cette ville, longtemps au quatrième rang des Etats-Unis par le nombre de ses habitants - aujourd'hui au onzième -, est frappée par un lent délitement, La criminalité explose et sept meurtres sur dix restent sans élucidation. «Les Noirs de Detroit écrit-il, pensaient les Blancs les plus éclairés, avaient un travail et un logement et, même si ces logements se trouvaient de l'autre côté du mur de l'apartheid, leurs propriétaires étaient intégrés dans la ville. (...). Les émeutes qui éclatèrent au mois de

juillet 1967 et firent quarante-trois morts furent le résultat d'un racisme rampant que peu de gens acceptaient d'admettre. Ces émeutes incitèrent des milliers d'habitants blancs à déménager vers les banlieues et, alors que certains Noirs auraient voulu les imiter, ils en furent empêchés: la ségrégation de fait avait pratiquement force de loi dans la plupart des faubourgs de la ville. Le maire d'une ville périphérique pouvait ainsi pérorer: ' 'Ils ne peuvent pas venir ici. Dès qu'on apprend qu'un nègre a l'intention de s'installer dans le quartier, on réagit plus vite qu'en cas d'incendie.' ' Detroit devint bientôt une ville à majorité noire. Et, en 1973, elle élut son premier maire noir. (...) Les conditions pour revoir entièrement ce modèle économique ne sauraient être plus favorables qu'aujourd'hui. La baisse des salaires consentie par l'UAW, couplée à un chômage massif, est en train de transformer ce qui était autrefois le marché du travail le plus cher du pays en l'un des moins onéreux.» (6)

Comment les habitants de Détroit pourraient s'en sortir, seuls, en absence de l'autorité?

Dans cette atmosphère de fin du monde pour « damnés de la terre que sont les habitants de Détroit à faible rayon d'action, une évidence apparaît : s'en sortir seul et ne rien attendre des autorités. Les actions précédentes énumérées réalisées en dépit des autorités ne suffisent pas. «Détroit est-elle entrée malgré elle en transition? Pour Grace Lee Boggs, la ville a été pendant des décennies le symbole international de l'industrialisation avant de devenir celui de la dévastation du capitalisme. Aujourd'hui, confie Grace, «nous créons une société post-industrielle, une nouvelle civilisation. En sortant de chez moi, vous pouvez regarder autour de vous et voir seulement une ville en ruine. Ou bien, regarder Détroit et vous dire, voici notre futur». Ce qui se joue à Détroit inspirera-t-il d'autres parties du monde frappées du même mal, qu'il se nomme austérité ou récession?» (5)

Daniel Okrent plaide quant à lui, pour une aide de l'Etat pour développer les énergies renouvelables.: «Dans les années 1950, le gouvernement fédéral avait entrepris d'investir 500 milliards de dollars pour la construction de ce qui allait devenir le réseau d'autoroutes interétatiques. On peut considérer cela comme une subvention colossale à l'industrie automobile - ce que c'était, de fait - mais également comme un formidable investissement pour l'avenir du pays. C'est là un modèle adaptable. La technologie de la pile à combustible qui m'a tellement impressionné au GM Technical Center est moins une affaire de voitures que d'énergie. Qu'est-ce qui nous empêche aujourd'hui de transformer Detroit - avec les talents éprouvés de ses ingénieurs, sa main-d'oeuvre, qualifiée ou non, qui recherche désespérément du travail, ses sites de production sous-utilisés - en un arsenal du futur fondé sur les énergies renouvelables? (6)

Une autre solution mise en œuvre, pour s'en sortir est de revenir aux fondaments à savoir l'autosuffisance en commençant par l'agriculture sur les modèles des mouvements autonomes. «Des mouvements autonomes d'autogestion, lit-on sur l'Encyclopédie Wikipédia, reprenant en grande partie le mouvement des Piqueteros, en Argentine, dans les années 1990, apparaissent à la suite de la crise économique. Leur mode de vie est basé sur: Le «Do It Ourselves» (faisons-le nous-même en anglais), reprenant le mouvement international du «Do it yourself» (fais le toi-même en anglais) dont l'un des grands principes est la réappropriation de la production par des moyens simples, permettant de s'affranchir des industriels ayant délocalisé. La consommation collaborative: jardins communautaires improvisés, entraide collaborative pour l'isolation des maisons, réutilisation des technologies pour la fabrication à la manière des fablab et débrouille en tout genre ». (7)

On le voit, l'absence d'un Etat stratège, responsable de la cohésion sociale fait que ce sont

les faibles qui paient. La faillite de Détroit va rendre les banquiers plus agressifs, cela va être la curée et tout ce qui reste de comestible va être râpiné. Détroit est à vendre au plus offrant. Les citoyens n'attendent rien des autorités, entre la position tranchée de Gerald Ford (Pouvez crever) qui explique dans toute son horreur la réalité d'un néolibéralisme prédateur et celle lénifiante de l'administration Obama qui promet ce qu'elle ne tiendra pas, un seul vainqueur le néolibéralisme qui détruit tout ce qui concerne les solidarités et atomise l'humain.

General Motors qui a bâti son empire sur la sueur de 100.000 travailleurs pour n'en garder que 6000 décentralisé sa production pour aller exploiter la main d'œuvre moins chère en Chine. Elle qui a été renflouée sans discussion par l'Etat fédéral à plus de 35 milliards de dollars, en se sent pas concerné par la détresse de la ville à qui elle doit sa fortune. Elle préfère de loin ses actionnaires qui seront les seuls à profiter de la croissance retrouvée. Non il n'est pas juste que le P-DG de Motors qui touchait en 2010 - alors que GM était en faillite- 9 millions de dollars/an équivalent à celui de milliers de travailleurs lambda qui ne demandent qu'à vivre dans la dignité. C'est une question d'éthique. A n'en point douter, la boutade de Coluche qui s'applique aux tenants des pouvoirs, n'a pas pris un pli, elle est plus que jamais d'une brûlante actualité

Professeur Chems Eddine Chitour

Ecole Polytechnique enp-edu.dz

1. http://www.nytimes.com/2006/12/28/nyregion/28veto.html?_r=0
2. Détroit:Francetv info avec AFP 19/07/2013
3. http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2013/07/18/la-ville-americaine-de-detroit-se-declare-en-faillite_3449873_3222.html
4. Un grand jour pour General Motors The Détroit News 18 11 2010
5. Sophie Chapelle 4 juin 2013 <http://www.bastamag.net/article3073.html>
6. <http://www.courrierinternational.com/article/2013/07/19/a-detroit-le-temps-s-est-arrete?page=all> 21 janvier 2010
7. Détroit: Encyclopédie Wikipédia

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Chems Eddine Chitour](#), Mondialisation.ca, 2013

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca